



ANNALES ISLAMOLOGIQUES

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

AnIsl 45 (2011), p. 167-188

Sobhi Bouderbala

L'histoire topographique un genre littéraire spécifique aux lettrés égyptiens IIIe/IXe-IXe/XVe siècle.

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724711448	<i>Athribis XI</i>	Marcus Müller (éd.)
9782724711615	<i>Le temple de Dendara X. Les chapelles osiriennes</i>	Sylvie Cauville, Oussama Bassiouni, Matjaž Kačnik, Bernard Lenthéric
9782724711707	????? ?????????? ??????? ???? ?? ????????	Omar Jamal Mohamed Ali, Ali al-Sayyid Abdelatif
9782724711462	<i>La tombe et le Sab?l oubliés</i>	Georges Castel, Maha Meebed-Castel, Hamza Abdelaziz Badr
9782724710588	<i>Les inscriptions rupestres du Ouadi Hammamat I</i>	Vincent Morel
9782724711523	<i>Bulletin de liaison de la céramique égyptienne 34</i>	Sylvie Marchand (éd.)
9782724711400	<i>Islam and Fraternity: Impact and Prospects of the Abu Dhabi Declaration</i>	Emmanuel Pisani (éd.), Michel Younès (éd.), Alessandro Ferrari (éd.)
9782724710922	<i>Athribis X</i>	Sandra Lippert

SOBHI BOUDERBALA

L'histoire topographique un genre littéraire spécifique aux lettrés égyptiens

III^e/IX^e-IX^e/XV^e siècle

DANS son ouvrage classique, *Das arabische Reich*, Julius Wellhausen émet l'hypothèse qu'auraient existé à une période haute des « écoles historiques », représentantes d'une historiographie islamique ancienne et mises à contribution entre autres par al-Ṭabarī (m. 310/923) dans sa somme, *Tārīḥ al-rusul wa al-mulūk*. Ibn Ishāq (m. 150/767) et al-Wāqidi (m. 207/823) auraient ainsi incarné l'école médinoise, qui jouissait des préférences du même historien, tandis que l'école de Kūfa, représentée par Abū Miḥnaf (m. 157/774) et Sayf b. 'Umar (m. 180/796), était suspecte de falsification car marquée par l'appartenance géographique et « idéologique » de ses auteurs. Julius Wellhausen détecte aussi la présence d'autres « écoles », de moindre importance, telles que celles du Ḥurāsān, de Baṣra ou encore du Šām¹.

Cette conception de l'écriture de l'histoire, qu'on appelle souvent la « théorie des écoles », a été largement admise dans le champ académique jusqu'à sa réfutation par Albrecht Noth un demi siècle plus tard. Pour ce dernier, le concept d'« école » ne pouvait nullement être appliqué à ces écrits historiques. Il soulignait en effet que si plusieurs récits, *aḥbār*, présentent des caractéristiques communes c'est parce qu'ils sont le produit d'un complexe processus de narration, de recueil et d'assemblage².

Je remercie Sylvie Denoix, Marie Legendre, Annliese Nef et Mathieu Tillier pour leurs remarques, suggestions et corrections d'une première version de cet article.

1. *Préface*, p. 12.

2. Noth, *The Early Arabic Historical Tradition*, p. 5.

Malgré leur admission dans les travaux récents sur l'historiographie islamique, les analyses d'Albrecht Noth ont été, en partie, remises en cause par Fred Donner dans un important ouvrage. Ce dernier considère en effet que le nombre limité de centres de production de l'histoire a contribué à l'émergence de tendances « locales³ », d'« orthodoxies multiples » pour reprendre l'expression d'Antoine Borrut⁴. Partant de ce fait, il s'attache à analyser les caractéristiques de ce qu'il appelle les *Local Historiographical Schools*⁵ que sont Médine, La Mecque, Kūfa, Bašra, le Yémen, la Syrie et enfin l'Égypte. Il constate, pour ce dernier cas que, en dehors de la conquête islamique, aucun des thèmes traités ne répond aux canons de l'histoire « centralisée » telle qu'elle a été écrite et conçue par les historiens classiques des III^e-IV^e/IX^e-X^e siècles, à savoir les thèmes de la communauté, de l'hégémonie d'un peuple et du leadership⁶. Cela l'amène à conclure que les lettrés musulmans d'Égypte n'ont apporté qu'une contribution mineure à l'écriture de l'histoire de la *Umma*. Dans un système de représentation où seuls certains thèmes sont considérés comme relevant de la discipline historique, des Histoires ne traitant pas ces thèmes étaient donc appréhendées comme ne faisant pas partie de cette vulgate. Fred Donner insiste en outre sur une spécificité de la production égyptienne : ses centres d'intérêt étaient essentiellement tournés vers la communauté musulmane d'Égypte et, ce qui est encore plus important, marqués par son lieu de production, la ville de Fustāt⁷.

Partant de ce constat, nous voudrions examiner, dans le cadre de cette réflexion sur les dynamiques régionales de l'innovation, la production des historiens musulmans de la capitale égyptienne (Fustāt, puis Le Caire). Ces derniers ont en effet privilégié l'histoire urbaine et topographique au sein de la littérature des *Ḥiṭaṭ* au point que la prééminence de ce thème dans les écrits médiévaux de cette « communauté littéraire » invite à considérer l'ensemble de ces ouvrages comme relevant d'un genre littéraire à part entière. En outre, l'essentiel de ces textes porte sur la ville de Fustāt, première fondation musulmane en Afrique, à laquelle ils confèrent une place particulière dans l'histoire de l'Égypte. Enfin, l'écriture de cette histoire obéit elle-même à des règles qui se sont perfectionnées peu à peu, tout au long des six siècles (III^e/IX^e-IX^e-XV^e siècles) qui vont jusqu'à la fin du Moyen Âge. La particularité de l'histoire de la capitale égyptienne a ainsi généré une écriture normée de l'histoire de la cité et un véritable genre s'est développé à Fustāt.

Pour mieux appréhender les spécificités du genre « *Ḥiṭaṭ* » en Égypte, il convient, dans un premier temps, de revenir rapidement sur la production historique dédiée à la ville dans le monde musulman en général. Ensuite, pour étudier les codes de ce genre littéraire, il faudra analyser la méthode d'écriture des rédacteurs des *Ḥiṭaṭ* en Égypte, comprendre l'organisation de leurs travaux et repérer l'interaction entre les différents auteurs du genre.

3. Donner, *Narratives of Islamic Origins*, p. 216.

4. Borrut, *Entre mémoire et pouvoir*, p. 34.

5. Donner, *Narratives*, p. 214.

6. *Ibid.*, chap. 6, 7, 8.

7. *Ibid.*, p. 226.

Les *Ḥiṭaṭ*, un genre égyptien *sui generis*⁸

Il peut paraître de prime abord hasardeux d'avancer que le thème des *Ḥiṭaṭ*, en tant que mode d'écriture historique, est égyptien et diffère de ce qui s'écrivait en matière de topographie historique dans les autres *miṣr-s*, Kūfa⁹ et Baṣra¹⁰. On connaît l'intérêt précoce des lettrés musulmans pour ce que l'on pourrait qualifier d'archivage de l'histoire des premières villes musulmanes, à la fois description de l'installation des armées de conquête dans les régions conquises et catalogage des repères urbains célèbres de ces villes. Malgré l'existence d'un ouvrage de *Ḥiṭaṭ* concernant Kūfa, le *Kitāb ḥiṭaṭ al-Kūfa* d'al-Hayṭam b. Adī (m. 209/824)¹¹, le genre « *Ḥiṭaṭ* » ne s'est pas développé de manière significative en Irak, et il semble que les historiens postérieurs, tels qu'al-Balāduṛī et al-Ṭabarī, ne lui aient pas accordé une place de choix dans leurs productions historiques. En effet, si l'on examine les parties relatives au *taḥṭiṭ* des deux *miṣr-s* irakiens dans les œuvres de ces historiens dits « classiques », on note leur peu d'intérêt pour l'histoire topographique et la primauté qu'ils accordent au politique sur l'urbain.

Nombreux sont les ouvrages qui ont été dédiés à l'histoire des villes islamiques, du moins d'après leur titre. À la fin du III^e/IX^e siècle, Aslam b. Sahl al-Wāsiṭī (m. 292/905) consacra un travail à sa ville natale de Wāsiṭ¹²; on peut citer également Abū Zakariyyā b. al-Qāsim al-Azdī (m. 334/945) et son livre, le *Tārīḥ al-Mawṣil*¹³. Et cet art connaît son apogée avec le *Tārīḥ Baḡdād* d'al-Ḥaṭīb al-Baḡdādī (m. 463/1070)¹⁴ et le *Tārīḥ Dimašq* d'Ibn 'Asākir¹⁵. L'examen de ces textes montre que la présentation de la ville n'y repose pas sur une description topographique; en effet, pour ces auteurs, écrire l'histoire de Bagdad ou de Damas revenait essentiellement à recenser les célébrités natives de ces villes, ou y ayant séjourné. D'autres ouvrages s'intéressent essentiellement à l'histoire politique de la ville, notamment l'*Histoire de Mossoul* mentionnée plus haut, ou, plus significatif encore, pour Alep, le *Zubdat al-ḥalab min ṭārīḥ Ḥalab*, d'Ibn al-'Adīm¹⁶.

Dans ces ouvrages, la description topographique de la ville occupe un chapitre assez conséquent au début de l'œuvre, détaillant l'histoire de sa fondation et la description de ses

8. L'expression est de Inan, *Miṣr al-islāmiyya wa-tārīḥ al-ḥiṭaṭ al-miṣriyya*, p. 5.

9. Sur Kūfa, Djāit, *al-Kūfa: naissance de la ville islamique*.

10. Al-Alī, *Mintāqat al-Baṣra wa-ḥiṭaṭuhā*.

11. Information livrée par Ibn al-Nadīm, *Fihrist*, vol. I/2, p. 312.

12. *Tārīḥ Wāsiṭ*. Sur la ville de Wāsiṭ, fondée dans les années 80 du I^{er}/VII^e siècle par al-Ḥaḡḡāḡ b. Yūsuf al-Ṭaqafī, gouverneur umayyade d'Irak, voir Sakly, « Wāsiṭ », p. 165-169.

13. Sur Mossoul, voir Robinson, *Empire and Elites*, p. 63-89.

14. Sur la topographie de Bagdad et les sources s'y étant intéressées, voir Lassner, *The Topography of Bagdad*; al-'Alī, « Maṣādir dirāsāt ḥiṭaṭ Baḡdād », p. 3-33.

15. Sur l'histoire topographique de Damas à partir d'Ibn 'Asākir, voir Élisséeff, *La description de Damas d'Ibn 'Asakir*.

16. Sur Alep et l'importance de l'œuvre d'Ibn al-'Adīm, voir Eddé, « Sources arabes des XII^e et XIII^e siècles », p. 293-308.

principaux quartiers¹⁷. En revanche, ces chapitres ne sont qu'une introduction au sujet principal de l'ouvrage. Si la ville reste le sujet de l'étude, la dimension topographique est souvent reléguée au second plan au profit d'une présentation de ses acteurs (dans le genre des *Ṭabaqāt*) ou de son histoire événementielle.

En Égypte, la littérature musulmane consacrée aux villes a connu un développement totalement distinct. Si la capitale égyptienne est omniprésente dans les ouvrages de *Ṭabaqāt* ou d'histoire politique, comme le montrent les travaux d'al-Kindī¹⁸, d'Ibn Yūnus¹⁹, d'al-Maqrīzī²⁰ ou encore d'Ibn Taḡrī Birdī²¹, les historiens égyptiens ont élaboré un genre littéraire à part, les *Ḥiṭaṭ*, sorte de « description de topographie historique²² », dans laquelle la ville est le personnage principal, le centre d'intérêt premier.

La fine analyse comparative entre les *Ḥiṭaṭ* d'al-Maqrīzī, chef d'œuvre du genre en Égypte, et sur laquelle nous reviendrons longuement, et les œuvres de ses prédécesseurs, le Bagdadien et le Damascène, faite par Julien Loiseau, permet d'étayer l'idée d'une innovation propre à l'Égypte dans ce domaine. Si une analogie entre les *Ḥiṭaṭ* d'al-Maqrīzī et les deux œuvres citées semble pouvoir être défendue, Julien Loiseau fait remarquer que cette constatation dérive essentiellement d'une lecture moderne des sources. Un examen attentif montre que la description de la ville chez al-Ḥaṭīb et Ibn 'Asākir sert avant tout de prologue au dictionnaire biographique des hommes qui en ont illustré le nom, principal sujet de l'œuvre²³. En revanche, dans l'œuvre d'al-Maqrīzī, il y a une prévalence totale des lieux sur les hommes, qui sont convoqués essentiellement pour enrichir la mémoire d'un lieu²⁴.

Dans un article consacré à al-Maqrīzī et ses *Ḥiṭaṭ*, Nāṣir al-Rabbāṭ essaye de rattacher le genre des *Ḥiṭaṭ* à une tradition historiographie dominée, selon lui, par les deux genres que sont les *Fāḍā'il* – ou éloges qui se sont concentrés particulièrement sur les aspects religieux et sacraux des villes musulmanes – et les *Ṭabaqāt* consacrées aux villes, dont les plus importants représentants sont précisément les histoires de Damas et de Bagdad évoquées. Allant plus loin dans la description du genre des *Ḥiṭaṭ*, Nāṣir Rabbāṭ le rattache d'une façon plus directe aux

17. Les exemples les plus notables sont les *Ḥiṭaṭ Baḡdād* dans *Tārīḥ Baḡdād*, vol. I, p. 375-450 ; *Ḥiṭaṭ Dimasq*, qui occupent un volume de l'œuvre d'Ibn 'Asākir. Cf. Munaḡḡid, *Introduction*, p. 6-12.

18. *Kitāb al-wulāt wa-kitāb al-quḍāt*.

19. Abd al-Raḥmān b. Aḥmad b. Yūnus, historien et traditionniste égyptien du iv^e/x^e siècle, auteur d'un dictionnaire biographique, aujourd'hui perdu. D'après les emprunts faits par les historiens postérieurs ce dictionnaire était composé de deux parties : une sur les Égyptiens, appelée *Tārīḥ al-Miṣriyyīn* ; et une seconde sur les étrangers ayant séjourné en Égypte, intitulée *Tārīḥ al-ḡurabā'*. L'importance de cette œuvre et sa circulation dans les milieux lettrés, notamment chez les spécialistes de la science des autorités, *'ilm al-riḡāl*, a permis à un chercheur égyptien de la reconstituer en partie, voir Ibn Yūnus, *Tārīḥ Ibn Yūnus*, 2 vols.

20. Dans son *al-Muqaffā al-kabīr*.

21. *Al-Nuḡūm al-zāhira fī mulūk Miṣr wa-l-Qāhira*.

22. Cahen, « *Ḥiṭaṭ* », p. 22.

23. Loiseau, *Reconstruire la maison du sultan*, p. 23-24.

24. *Ibid*, p. 24.

ouvrages géographiques, *al-Masālik wa-l-mamālik*, aux visées « géopolitiques » selon l'auteur, notamment à partir des victoires enregistrées par les Mamelouks sur les Mongols et les croisés²⁵.

Malgré ses rapprochements avec d'autres genres littéraires, Nāṣir Rabbāṭ insiste sur les particularités égyptiennes du genre des *Ḥiṭaṭ*, qui a emprunté aux *Faḍā'il*, aux *Ṭabaqāt* et aux ouvrages géographiques nombre de caractéristiques et de traditions, en les adaptant à ses propres fins méthodologiques et « idéologiques²⁶ ». Il est intéressant de noter, à la suite d'autres chercheurs, que, en dehors de l'Égypte, aucune source parvenue jusqu'à nous ne porte le titre de *Ḥiṭaṭ*, à l'exception de l'ouvrage perdu d'al-Hayṭam mentionné plus haut, ce qui augmente la probabilité d'un genre littéraire ayant eu un destin particulier dans la vallée du Nil²⁷. Les raisons de cette innovation égyptienne en matière de littérature topographique résident, selon certains chercheurs, dans le sentiment d'appartenance aigu à l'Égypte et sa capitale Fuṣṭāṭ-Le Caire qui caractérise les auteurs, sentiment qui devient plus tangible, selon Nāṣir Nabbāṭ, avec l'établissement du califat fatimide en Égypte et la concurrence entre Le Caire et Bagdad en matière de légitimité politico-religieuse²⁸.

Pour sa part, Ayman Fu'ād Sayyid range le genre des *Ḥiṭaṭ* dans la catégorie de la géographie historique locale, en prenant comme exemple les travaux d'al-Ḥaṭīb al-Baḡdādī, d'Ibn Ṣaddād ou encore d'Ibn 'Asākir. Cependant, il note l'innovation égyptienne en matière de *Ḥiṭaṭ* en mettant l'accent sur les différences sensibles entre les *Ḥiṭaṭ* d'al-Maqrīzī, qu'il qualifie de premier ouvrage spécialisé dans l'histoire d'une ville, et les travaux des historiens mentionnés plus haut²⁹. Pour Ayman Fu'ād Sayyid tout comme pour Nāṣir Rabbāṭ, les *Ḥiṭaṭ* d'al-Maqrīzī sont une œuvre fondatrice de l'histoire citadine, *al-tārīḥ al-'umrānī*³⁰. Partant de cette constatation, il convient de suivre la production littéraire égyptienne consacrée aux *Ḥiṭaṭ* afin de dégager les grandes lignes de ce genre et de sa codification sur une période longue de six siècles, depuis Ibn 'Abd al-Ḥakam jusqu'à al-Maqrīzī.

La première occurrence des *Ḥiṭaṭ* se trouve dans le chapitre intitulé *ḍikr al-ḥiṭaṭ*, dû à la plume de 'Abd al-Raḥmān b. 'Abd Allāh b. 'Abd al-Ḥakam (m. 257/871)³¹ et le thème sera traité par la plupart des historiens musulmans de l'Égypte médiévale jusqu'à al-Suyūṭī (m. 911/1505)³². Cette longévité du thème est significative, elle relève d'une codification « littéraire » qui n'a cessé de se perfectionner depuis le III^e/IX^e siècle pour atteindre son aboutissement avec le

25. Rabbāṭ, « al-Madīna wal-sulṭa wal-tārīḥ », p. 82.

26. *Ibid.*, p. 83.

27. Cette constatation n'est pas nouvelle, elle est bien connue des historiens ayant travaillé sur ce genre littéraire qui mettent tous l'accent sur la singularité égyptienne en matière de rédaction des *Ḥiṭaṭ*. Voir essentiellement Cahen, « *Ḥiṭaṭ* », p. 40 ; Denoix, *Décrire Le Caire*, p. 13-14 ; Sayyid, « L'évolution de la composition du genre des *ḥiṭaṭ* en Égypte musulmane », p. 63-73 ; Rabbāṭ, « al-Madīna », p. 83.

28. Rabbāṭ, « al-Madīna », p. 83.

29. *La capitale de l'Égypte*, p. xxvii ; *Musawwadat al-Maqrīzī, Introduction* p. 6 ; *Introduction au vol. I des Ḥiṭaṭ d'al-Maqrīzī*, p. 8.

30. Sayyid, « Introduction au vol. I », p. 9 ; Rabbāṭ, « al-Madīna », p. 79.

31. *Fuṭūḥ Miṣr wa aḥbāruhā*, p. 91-139.

32. *Ḥusn al-muḥāḍara fī aḥbār Miṣr wa-al-Qāhira*, p. 130-136, intitulé aussi *ḍikr al-ḥiṭaṭ*. Sur cet historien, voir Garcin, « Histoire, opposition, politique et piétisme traditionaliste dans le *Ḥusn al-muḥāḍara* de Suyūṭī », p. 33-40.

chef d'œuvre du genre, *al-Mawā'iz wal-i'tibār fi-dīkr al-ḥiṭaṭ wa-al-ātār* d'al-Maqrīzī, plus connu sous le titre d'*al-Ḥiṭaṭ*³³. Ce dernier s'inscrit d'ailleurs dans une lignée d'historiens ayant traité ce thème d'une part, en répertoriant les vestiges et repères urbains de la capitale égyptienne (Fusṭāṭ, puis Le Caire) et, d'autre part, en élaborant les codes de cette thématique. Comme le fait remarquer Sylvie Denoix, « le recours à ces autorités anciennes prend une signification particulière³⁴ » chez al-Maqrīzī, qui écrit dans l'introduction de son livre :

« Le premier à avoir répertorié les *ḥiṭaṭ* de Miṣr et ses vestiges, et à avoir cité leurs causes dans une compilation (*dīwān*) est Abū 'Umar Muḥammad b. Yūsuf al-Kindī. Ensuite, le cadī Abū 'Abd Allāh Muḥammad b. Salāma al-Qudā'ī a rédigé son ouvrage intitulé *al-Muḥṭār fi dīkr al-ḥiṭaṭ wa-l-ātār*³⁵. »

Et al-Maqrīzī de continuer à nommer les autres rédacteurs de *Ḥiṭaṭ* que sont Ibn Barakāt al-Naḥwī³⁶, al-Šarīf al-Ġawwānī³⁷, Ibn al-Mutawwaġ³⁸ et Ibn 'Abd al-Zāhir³⁹. On trouve le même souci de citer ses prédécesseurs dans l'œuvre d'Ibn 'Abd al-Zāhir, *al-Rawḍa al-bahiyya al-zāhira fi ḥiṭaṭ al-mu'uziyya al-Qāhira*, consacrée essentiellement à la description topographique du Caire, qu'il amplifie⁴⁰. Cette méthode – référence systématique aux ouvrages des *Ḥiṭaṭ* – permet donc non seulement de dresser une liste des œuvres appartenant à ce genre littéraire, mais surtout de suivre la méthode de rédaction de ces auteurs et, par conséquent, de détecter les caractéristiques de ce thème.

Si al-Maqrīzī ne mentionne pas Ibn 'Abd al-Ḥakam parmi les rédacteurs des *Ḥiṭaṭ*, c'est essentiellement parce qu'il ne cite, comme le montre le passage traduit de son introduction, que les auteurs qui ont produit un livre entier de *Ḥiṭaṭ*. Ibn 'Abd al-Ḥakam, pour sa part, n'y a consacré qu'un chapitre : il ne peut donc faire partie des auteurs de ce genre pour l'historien mamelouk. Dans un autre passage, toutefois, il montre qu'Ibn 'Abd al-Ḥakam est une référence incontournable pour l'étude des *ḥiṭaṭ* de Fusṭāṭ⁴¹. En effet, son texte sur la topographie de

33. Sur Maqrīzī et son œuvre majeure, voir essentiellement Denoix, *Décrire Le Caire*; Rabbāt, p. 15-17, « al-Madīna », p. 77-100 ; les introductions d'A.F. Sayyid à l'édition de cette œuvre ; Bauden, « al-Maqrīzī », p. 1074-1076 ; Loiseau, *Reconstruire la maison du sultan*, p. 19-27.

34. *Décrire Le Caire*, p. 13.

35. *Ḥiṭaṭ*, vol. I, p. 9.

36. Abū 'Abd Allāh Muḥammad (m. 520/1126). Cf. Mu'ġam al-udabā', p. 2440 ; 'Inān, *Mu'arriḥū Miṣr al-islāmiyya*, p. 55-60 ; Sayyid, *Introduction au volume I*, p. 11-13.

37. Muḥammad b. As'ad (m. 588/1092). Cf. al-Šafadī, *al-Waḥī bil-waḥīyyāt*, vol. II, p. 202 ; Sayyid, *Introduction au volume I*, p. 13-14.

38. Muḥammad b. 'Abd al-Wahhāb (m. 730/1330), auteur de *Īqāz al-Mutaġaffil wa-itti'āz al-muta'ammil*. Voir al-Maqrīzī, *al-Muḥaffā al-kabīr*, vol. VI, p. 116 ; Sayyid, *Introduction au volume I*, p. 18-19.

39. *Ibid*, p. 10.

40. Grâce à Ibn 'Abd al-Zāhir, nous apprenons que les *Ḥiṭaṭ* d'al-Kindī comprenaient un seul tome, tandis que celles d'al-Qudā'ī en comptaient deux, *al-Rawḍa al-bahiyya*, p. 5-6. Sur cet historien, voir l'introduction de Sayyid dans l'édition de l'ouvrage mentionné, p. 11-18.

41. *Ḥiṭaṭ*, vol. II, p. 282.

Fuṣṭāṭ est le plus ancien représentant de ce genre. Il convient donc de l'analyser en profondeur pour mieux comprendre la genèse du genre, puis sa codification ultérieure.

Le chapitre en question, avec ses sous-parties, occupe une place centrale dans l'ouvrage d'Ibn 'Abd al-Ḥakam. Il est précédé de deux chapitres, l'un portant sur le passé antéislamique de l'Égypte, dominé par le thème des « éloges », les *faḍā'il*, l'autre concernant la conquête musulmane du pays. Il est intéressant de noter dès maintenant que ce schéma se répète dans tous les ouvrages égyptiens. La partie réservée aux *Ḥiṭaṭ* proprement dite est toujours devancée par une présentation de l'histoire de l'Égypte ancienne, une histoire essentiellement biblique qui se clôt avec la conquête musulmane du pays⁴². Un ouvrage de *Ḥiṭaṭ* aussi important que *al-Intiṣār li-wāsiṭat 'iqd al-amṣār* d'Ibn Duqmāq, dont seuls les tomes IV et V sont parvenus jusqu'à nous, devrait suivre le même schéma. Les tomes manquant constituent très probablement une fresque historique présentant l'Égypte dans sa marche vers la révélation⁴³.

Selon Ibn 'Abd al-Ḥakam, l'étude des *Ḥiṭaṭ* vise essentiellement à décrire de l'installation de l'armée de conquête sur le sol de la future Fuṣṭāṭ par le biais de la distribution des lots d'installations et à retracer l'évolution topographique et urbaine de la ville. La structure du chapitre diffère sensiblement de celle retenue par son contemporain al-Balāḍurī pour Baṣra et Kūfa. Alors que ce dernier donne rapidement la liste des *Ḥiṭaṭ* irakiennes, en insistant sur quelques repères urbains de deux villes, Ibn 'Abd al-Ḥakam dresse deux listes exhaustives de *ḥiṭaṭ* : individuelles et collectives.

C'est probablement la nature de l'installation elle-même qui a façonné et marqué le genre des *Ḥiṭaṭ* en Égypte. Julien Loiseau fait remarquer, à juste titre, que les *Ḥiṭaṭ*, en tant que genre, sont indissociables du contexte de la conquête arabe. Si les auteurs égyptiens continuent de transmettre les listes des *Ḥiṭaṭ* tribales de Fuṣṭāṭ jusqu'à la fin du Moyen Âge, c'est essentiellement pour « signifier une origine et rendre compte des rémanences topographiques lentes à s'estomper⁴⁴ ». Fuṣṭāṭ a connu à sa fondation le schéma topographique suivant : des concessions individuelles appelées *dār-s*, situées au centre de Fuṣṭāṭ, autour de la mosquée de 'Amr, et conçues pour loger les illustres chefs de la conquête, essentiellement mecquois et Médinois ; et des concessions collectives (*Ḥiṭaṭ*) prévues pour les tribus, chacune d'entre elles ayant sa propre *ḥiṭṭa*. C'est ce système qui a permis à Sylvie Denoix de comprendre le mode d'installation urbain à Fuṣṭāṭ, à la fois individuel (*dār*) et collectif (*ḥiṭṭa*)⁴⁵. Il est plus que probable que le système fut identique à Kūfa et à Baṣra⁴⁶, mais seul le langage urbain précoce des œuvres de *Ḥiṭaṭ* égyptiennes rend une telle investigation possible.

42. Il convient d'exclure de cette liste l'ouvrage d'Ibn 'Abd al-Zāhir qui débute directement par l'histoire du Caire et son fondateur, *al-Mu'izz li-Dīn Allāh al-Fāṭimī*.

43. *Décrire Le Caire*, p. 14. Cela a été rendu possible par une comparaison entre l'œuvre d'Ibn Duqmāq et celle d'al-Maqrīzī où l'auteur observe une similitude de l'organisation générale des deux ouvrages.

44. *Reconstruire la maison du sultan*, p. 22.

45. *Décrire Le Caire*, p. 73-80. Pour les termes techniques relatifs à la topographie de Fuṣṭāṭ, voir Garcin, « Toponymie et topographie », p. 113-118.

46. Denoix, « Founded Cities in the Arab World », p. 119.

Un genre littéraire marqué par les crises de la ville

Dans son étude sur la Fustāṭ mamelouke, Sylvie Denoix montre que le « moteur » de ce genre littéraire est la désolation que ressent l'auteur des *Ḥiṭaṭ* face à la crise ayant affecté l'Égypte et surtout sa capitale⁴⁷. Cette idée est reprise par Julien Loiseau dans son étude sur l'ordre urbain du Caire entre le milieu du xiv^e et le milieu du xv^e siècle. L'auteur insiste, lui aussi, sur la ruine comme le prétexte des *Ḥiṭaṭ* d'al-Maqrīzī, qu'il qualifie d'« autopsie de la ruine⁴⁸ ».

Al-Maqrīzī met particulièrement l'accent sur l'importance de la crise dans la rédaction des *Ḥiṭaṭ* en évoquant les œuvres d'époque fatimide, ainsi que son propre ouvrage. Ainsi, il livre l'essence même de ce genre codifié dans l'introduction de son œuvre en écrivant :

« J'ai voulu extraire l'histoire de tout ce que l'Égypte renferme de vestiges encore subsistants qui proviennent des nations passées, des générations éteintes, tout ce que la ville de Fustāṭ-Miṣr offre encore de monuments que la longueur du temps a entièrement ou presque entièrement dégradés ; en sorte que bientôt, la main de la destruction et du néant en fera disparaître toutes les traces⁴⁹. »

Le souci d'archiver l'histoire de la ville et du pays avant que la ruine ne les affecte est aussi présent dans le langage d'al-Qalqašandī (m. 821/1418), contemporain d'al-Maqrīzī et rédacteur d'un important chapitre de *Ḥiṭaṭ*, inséré dans son encyclopédie *Ṣubḥ al-a'šā*⁵⁰. En évoquant les *ḥiṭaṭ* de Fustāṭ, il donne les motivations de son travail sur l'ancienne capitale égyptienne, qui ne diffère pas de celle de ses contemporains Ibn Duqmāq et al-Maqrīzī :

« ... la plupart des anciennes *ḥiṭaṭ* ont disparu, leurs traces furent effacées. Ce qui en reste est très réduit et leurs aspects ont changé. Si tu regardes les [ouvrages de] *Ḥiṭaṭ* d'al-Kindī, al-Quḍā'ī et d'al-Šārīf al-Nassāba, tu verras ce qu'al-Fustāṭ renfermait d'architecture, et ce qu'elle est devenue aujourd'hui. Nous avons procédé à l'énumération des *ḥiṭaṭ* mentionnées pour sauvegarder leur nom et attirer l'attention sur leur état passé⁵¹. »

Si la centralité du thème de la crise dans le genre des *Ḥiṭaṭ* à l'époque mamelouke semble incontestable, il nous paraît intéressant d'étendre cette relation de cause à effet aux autres auteurs des *Ḥiṭaṭ*. Julien Loiseau pense que la généalogie des *Ḥiṭaṭ*, en tant que genre littéraire, « n'est pas autre chose que le produit du réinvestissement par al-Maqrīzī d'une partie de l'historiographie égyptienne médiévale⁵² », dans le sens où c'est al-Maqrīzī qui, dans son

47. *Décrire Le Caire*, p. 13.

48. *Reconstruire la maison du sultan*, p. 19, 166-167.

49. *Ḥiṭaṭ*, vol. I, p. 4.

50. Si al-Qalqašandī n'a pas rédigé un ouvrage de *Ḥiṭaṭ* à part entière, il convient de voir dans le long chapitre consacré à l'Égypte, dans le volume III de son *Encyclopédie* (p. 282-532) et une partie du vol. IV (p. 1-72), un travail qui obéit aux règles du genre des *Ḥiṭaṭ*. Sayyid, « Remarques sur la composition des *Ḥiṭaṭ* », p. 235.

51. *Ṣubḥ al-a'šā*, vol. III, p. 338.

52. *Reconstruire la maison du sultan*, p. 25.

effort d'attribuer à ses prédécesseurs une fonction historiographique bien précise, inscrit leur témoignage dans le contexte des crises ayant affecté le paysage urbain de la capitale égyptienne. Sans la ruine de la capitale égyptienne, la disparition d'une certaine Égypte médiévale et l'entreprise d'enregistrement faite par al-Maqrīzī, tout un pan de l'historiographie égyptienne médiévale aurait disparu, conclut le même auteur⁵³.

Ce constat est explicite dans l'œuvre d'al-Maqrīzī. Son recours aux autorités en matière de *Hiṭaṭ* est conditionné par cette monumentale entreprise qui aboutit à consigner par écrit l'état des lieux de la capitale égyptienne avant que la ruine ne l'emporte. C'est ce qui explique, entre autres, que le classement des œuvres de *Hiṭaṭ* par al-Maqrīzī est tributaire des crises ayant affecté Fustāṭ-Le Caire. C'est cette prédominance de la ruine comme *repère historiographique* qui nous pousse à étendre la réflexion relative aux rapports entre la rédaction des *Hiṭaṭ* et la ruine de la ville aux autres représentants de ce thème littéraire, en particulier Ibn 'Abd al-Ḥakam et al-Qudā'ī. En d'autres termes, la crise fut-elle le prétexte de rédaction des œuvres antérieures des *Hiṭaṭ*, ou ne concerna-t-elle que les témoins du xv^e siècle qui se chargèrent de l'étendre aux travaux de leurs prédécesseurs ?

Ibn 'Abd al-Ḥakam rédigea son ouvrage dans une période particulièrement mouvementée, marquée par une guerre interminable entre le pouvoir abbaside et les tribus arabes d'Égypte⁵⁴. La crise commence au cours de la deuxième moitié du ii^e/viii^e siècle autour de la question fiscale. Le pouvoir abbaside, soucieux de mieux contrôler l'assiette fiscale en Égypte, durcit sa politique à l'égard des contribuables égyptiens, musulmans et chrétiens réunis. Cela se manifesta essentiellement par l'envoi de contingents armés étrangers à la province égyptienne, après que le pouvoir abbaside ait constaté la complaisance de la garnison de Fustāṭ, le *ḡund* de Miṣr, à l'égard des rebelles du Delta⁵⁵. Cette situation chaotique amena deux familles – l'une égyptienne, l'autre ḥurāsānienne – à se partager le pouvoir en Égypte pendant près de dix ans, en l'absence d'un pouvoir central désormais trop éloigné⁵⁶. La capitale, Fustāṭ, fut le théâtre d'affrontements sanglants entre les deux protagonistes, et cette lutte dut affecter sensiblement la physionomie de la ville⁵⁷. À aucun moment, Ibn 'Abd al-Ḥakam ne laisse transparaître les raisons fondamentales qui sont à l'origine de la rédaction de son ouvrage, mais on ne peut s'empêcher de faire un rapprochement avec cette « idéologie de la crise » qui a grandement façonné l'historiographie égyptienne, et particulièrement celle des *Hiṭaṭ*. Il

53. *Ibid.*

54. Sur cette période mouvementée de l'histoire politique en Égypte, voir Dunn, *The Struggle for 'Abbāsid Egypt*, p. 22-72 ; Kennedy, « The Egypt as a Province », p. 79-84.

55. Kindī, *Wulāt*, p. 126.

56. Les Banū al-Ḡarawī et les Banū al-Sarī b. al-Ḥakam ont régné sur l'Égypte pendant la première décennie du iii^e/ix^e siècle. Selon al-Kindī, « Fustāṭ et la Haute Égypte étaient contrôlées par Ibn al-Sarī, alors que la Basse Égypte était aux mains d'Ibn al-Ḡarawī », *Wulāt*, p. 173

57. Al-Kindī mentionne de nombreux troubles dans la ville, causés par le retard dans le paiement des soldes, ou encore le mécontentement du *ḡund* à l'égard de la politique exercée par nombre de gouverneurs abbasides. Mais les événements les plus sanglants à Fustāṭ opposèrent une partie du vieux *ḡund* de Fustāṭ à la garnison ḥurāsānienne arrivée par vagues successives depuis l'an 170/786, *Wulāt*, p. 159, 173.

faut rappeler que la famille d'Ibn 'Abd al-Ḥakam a particulièrement souffert de la politique répressive des Abbasides au moment de l'inquisition, *al-miḥna*⁵⁸.

Il est intéressant de remarquer que l'ouvrage d'al-Maqrīzī suit, dans ses grandes lignes, celui d'Ibn 'Abd al-Ḥakam : une longue introduction sur le passé égyptien, suivie d'une présentation de la conquête, puis le cœur de l'ouvrage représenté par les *ḥiṭaṭ* à proprement parler, et enfin une histoire politique. Grâce aux travaux récents de Frédéric Bauden sur la méthode de travail d'al-Maqrīzī, on peut mesurer l'ampleur de l'influence des *Fuṭūḥ Miṣr* sur les *Ḥiṭaṭ*. Dans son carnet préparatoire, al-Maqrīzī note qu'il entend résumer l'œuvre d'Ibn 'Abd al-Ḥakam, qui occupe plusieurs folios du carnet. Les principaux chapitres y figurent, dans l'ordre donné par Ibn 'Abd al-Ḥakam⁵⁹. Le même résultat émerge aussi de la comparaison de l'œuvre d'Ibn 'Abd al-Ḥakam avec celle d'al-Suyūṭī⁶⁰, ce qui ne peut être le résultat du hasard, mais participe plus, nous semble-t-il, d'une méthode consistant à écrire l'histoire égyptienne, au centre de laquelle la ville de Fustāṭ (et à un moindre degré celle du Caire) tient la place de choix.

L'ouvrage d'al-Kindī, le *Kitāb al-Ḥiṭaṭ* est aujourd'hui perdu, mais nous pouvons, d'après les passages conservés chez al-Qalqaṣandī, Ibn Duqmāq et al-Maqrīzī, avoir une idée de son contenu. Al-Kindī écrivait lui aussi à une époque de crise politique majeure, marquée par l'affaiblissement du pouvoir iḥṣīdide et par les tentatives de conquête de l'Égypte menées par les tribus berbères du Maghreb sous la houlette des Faṭimides. Toute son œuvre semble marquée par le souci d'archiver l'histoire de Fustāṭ avant que la ruine (politique) ne l'atteigne, ruine inéluctable aux yeux de l'auteur eu égard à la gravité de la crise politique que le pays traversait. Même si l'on ne possède que des fragments de ses écrits, leur titre indique la volonté d'al-Kindī de consigner ce pan de l'histoire égyptienne avant sa disparition⁶¹.

Nous avons dit que l'époque à laquelle al-Kindī rédigeait son œuvre était marquée par une crise politique (et sans doute sociale) majeure en Égypte. Quoique Maqrīzī ne fasse pas explicitement le lien entre la crise du milieu du iv^e/x^e siècle et les *Ḥiṭaṭ* d'al-Kindī, il est

58. *Al-miḥna*, l'épreuve, instaurée par le calife abbaside al-Ma'mūn en 218/833, et destinée à examiner la position des plus importants *fuqahā'* de l'empire vis-à-vis de la doctrine de la création du Coran. Cf. Ferjani, « Théologiens et pouvoir politique ». Sur la répercussion de cette politique sur les Banū 'Abd al-Ḥakam, voir *Quḍāt*, p. 464-466 ; Abū l-'Arab, *Kitāb al-miḥan*, p. 218-219.

59. Bauden, « Maqriziana I », p. 33-35 ; *id.*, « Maqriziana IV », p. 27. Dans une note de bas de page, l'auteur annonce une étude à part sur les emprunts faits par al-Maqrīzī à Ibn 'Abd al-Ḥakam, intitulée Maqriziana V : Ibn 'Abd al-Ḥakam and al-Maqrīzī, « Maqriziana I », p. 34, note 32.

60. Sur la structure du *Ḥusn al-muḥāḍara*, voir Garcin, « Histoire, opposition », p. 40-49.

61. Toute l'œuvre de Kindī est centrée sur la ville de Fustāṭ et ses habitants. Elle se décline comme suit : un ouvrage sur les *ḥiṭaṭ* de Fustāṭ, le *Kitāb al-ḥiṭaṭ* ; une histoire de la mosquée de 'Amr, le *Kitāb maṣḡid ahl al-Rāya* ; un ouvrage sur le *ḡund* d'Égypte, le *Kitāb al-ḡund al-ḡarbi* ; un dictionnaire biographique sur les *mawālī* ; un ouvrage sur la bataille qui a opposé l'armée syrienne de Marwān b. al-Ḥakam aux partisans de 'Abd Allāh b. al-Zubayr au sud-est de Fustāṭ pendant la deuxième guerre civile (64/685), le *Kitāb al-ḥandaq wa-al-tarāwīḥ*, et le double travail, seul à être parvenu jusqu'à nous, le *Kitāb al-wulāt wa-kitāb al-quḍāt*. Deux autres titres traitent de sujets un peu différents, le *Kitāb Marwān al-Ġa'dī* (Marwān b. Muḥammad, dernier calife umayyade ayant trouvé la mort en Égypte en 132/750) et le *Kitāb al-Sarī b. al-Ḥakam*, du nom du commandant militaire du Ḥurāsān arrivé en Égypte dans les années 70 du ii^e/viii^e siècle pour en devenir le gouverneur quasi indépendant au début du iii^e/ix^e siècle. Sur l'œuvre de Kindī, voir Guest, *Introduction*, p. 8-13.

possible de déceler, dans son ouvrage, une relation de cause à effet entre les deux. Dans la partie relative aux gouverneurs d'Égypte de l'époque pré-fatimide, il intitule un paragraphe comme suit : *Dīkr man waliya Miṣr min al-umarā' ba'da ḥarāb al-Qaṭā'i' ilā an buniyat Qābirat al-Mu'izz 'alā yad al-qā'id Ġawhar*, Mention des gouverneurs d'Égypte depuis la ruine d'al-Qaṭā'i' jusqu'à la construction du Caire d'al-Mu'izz par le général Ġawhar⁶². Le repère chez al-Maqrīzī est toujours la crise (*al-šidda*) ou la ruine (*al-ḥarāb*) qui affecte la cité. Écrire les *Ḥiṭaṭ* a pour objectif d'enregistrer les vestiges, les traces, les bâtiments avant leur disparition⁶³.

Le premier ouvrage de *Ḥiṭaṭ* dans lequel on peut apprécier l'influence de la crise (*šidda*) et de la ruine (*ḥarāb*) sur les auteurs égyptiens est celui de al-Quḍā'i. Bien qu'il soit perdu, les emprunts faits à cet ouvrage par al-Qalqašandī, Ibn Duqmāq et, surtout, al-Maqrīzī, permettent d'en comprendre la structure, ainsi que les motivations de son auteur.

À plusieurs endroits, copiés par les auteurs mamelouks mentionnés plus haut, al-Quḍā'i clôt sa description d'un monument, d'un quartier ou d'une circonscription (*kūra*) par la mention de la ruine qui l'a affecté. Dans son chapitre réservé aux circonscriptions égyptiennes, il divise l'Égypte en trois régions, comprenant soixante-cinq circonscriptions (*kūra-s*)⁶⁴. Sa description de l'ancienne cité (*birbā*) de Dendera est significative de ce souci de placer la ruine au centre de la narration :

« Il s'agit d'une *birbā* étrange qui contient cent quatre vingt fenêtres ; le soleil entre chaque jour par une de ses fenêtres et sort par où il est entré. Elle est en ruine aujourd'hui et il n'en reste que des vestiges⁶⁵. »

Un exemple plus significatif encore permet d'appuyer l'hypothèse selon laquelle le fait de situer l'état d'un monument ou d'un lieu par rapport à la ruine était important pour al-Quḍā'i ; il s'agit de la notice réservée à l'ancienne ville (*birbā*) de Samannūd, en Basse Égypte. Pour présenter cette *birbā*, al-Quḍā'i cite al-Kindī, avant de clore le texte par l'expression suivante :

« Ensuite, elle tomba en ruine (*ḥaribat*) aux alentours de 350 [961]⁶⁶. »

La structure du chapitre qu'al-Maqrīzī consacre à Fustāṭ témoigne de cette logique de crise qui est au cœur même de son œuvre. Après avoir présenté la fondation de la ville, ses différents quartiers et les gouverneurs qui y ont siégé, il livre deux chapitres aux titres révélateurs. Le premier est intitulé *dīkr ḥarāb al-Fustāṭ*, De la ruine de Fustāṭ, dans lequel il détaille les deux grandes crises qui ont affecté la ville : sous al-Mustanṣir, au milieu du v^e/xi^e siècle⁶⁷ ; puis l'incendie

62. *Ḥiṭaṭ*, vol. II, p. 113.

63. *Décrire Le Caire*, p. 13.

64. *Ṣubḥ al-a'šā*, vol. III, p. 379

65. *Ṣubḥ al-a'šā*, vol. III, p. 328.

66. *Ṣubḥ al-a'šā*, vol. III, p. 327.

67. *Ḥiṭaṭ*, vol. II, p. 135-142 ; Sayyid, *La capitale de l'Égypte*, p. 616-625.

provoqué par le vizir Šāwar en 564/1168⁶⁸. Après avoir exposé ces crises, al-Maqrīzī passe à une autre étape de son schéma, qui consiste à décrire la ville à son époque ; il intitule ce chapitre *dīkr mā 'alay-hi madīnat Miṣr al-ān wa-ṣifatu-hā*, De l'état actuel de la ville de Miṣr et sa description⁶⁹. Pour faire le lien entre le passé et le présent de son époque, al-Maqrīzī rappelle – encore une fois – la rupture majeure dans l'histoire urbaine de sa ville que constitue la crise :

« Un certain nombre de récits ont été avancés pour montrer la splendeur des monuments de Fuṣṭāṭ-Miṣr et leur grand nombre, puis les causes qui ont précipité sa ruine. Le dernier ouvrage rédigé sur les *ḥiṭaṭ* de Miṣr que j'ai pu consulter est le *Īqāz al-mutaḡaffil wa-itti'āz al-muta'ammil* du cadī Tāḡ al-Dīn Muḡammad b. 'Abd al-Wahhāb b. al-Mutawwaḡ⁷⁰. »

Et al-Maqrīzī de livrer un résumé rapide de la description d'Ibn al-Mutawwaḡ, consistant à énumérer les principaux repères urbains de la ville (*ḥuṭṭ-s*, *ḥāra-s*, *zuqāq*, *darb-s*, *raḡaba-s*, *kūm-s*, etc.), comme pour donner un dernier aperçu de la ville avant de livrer sa propre description, fondée cette fois sur l'observation oculaire, comme le montre l'ouverture de la description en question :

« La plupart de ce qu'il [Ibn al-Mutawwaḡ] a mentionné a été exterminé (*bāda*) et a disparu (*daṭara*)... Je vais mentionner ici l'état actuel de la ville de Miṣr⁷¹. »

Les auteurs des *Ḥiṭaṭ* devaient d'abord recourir aux ouvrages antérieurs pour décrire l'état de la ville à des époques passées, en mentionnant leurs divergences sur des questions liées à la fondation, à la dénomination ou encore à l'emplacement des lieux évoqués. Suivait une description directe, autoptique, appuyée sur le témoignage direct, comme s'il s'agissait pour eux d'apporter leur propre contribution à l'archivage de l'histoire de la cité, à travers une sorte de mise au point de topographie historique.

Mémoriser l'histoire de la ville : entre passé et présent

Comment écrire l'histoire de la cité menacée par la ruine ? Contrairement à la méthode des lettrés musulmans, qui consiste à rapporter les récits en se fondant sur une chaîne de transmetteurs (*isnād*), donc en se référant à des témoins antérieurs réels ou supposés, les auteurs des *Ḥiṭaṭ* ont eu recours à la narration directe qui allie à la fois le présent (l'état des lieux à leur époque) et le passé (en se fondant sur les descriptions de leurs prédécesseurs et occasionnellement sur des témoignages oraux recueillis par l'auteur lui-même)⁷².

68. *Ḥiṭaṭ*, vol. II, p. 142-146 ; Kubiak, « The Burning of Miṣr al-Fuṣṭāṭ », p. 51-64 ; Sayyid, *La capitale de l'Égypte*, p. 625-643.

69. *Ḥiṭaṭ*, vol. II, p. 155-170.

70. *Ḥiṭaṭ*, vol. II, p. 155.

71. *Ḥiṭaṭ*, vol. II, p. 156.

72. Méthode analysée en profondeur en ce qui concerne Ibn Duqmāq par Denoix, *Décrire Le Caire*, p. 17-28.

Dans son introduction à l'édition des *Ḥiṭaṭ* de al-Maqrīzī, Ayman Fu'ād Sayyid rappelle la méthode de cet historien, constituée de trois moments : copier des ouvrages anciens (*al-naql*) en prenant soin de citer sa source écrite ; recueillir le témoignage oral de ses contemporains (*al-riwāya* *‘amman adraktu*) et noter enfin le résultat de son observation directe sur le terrain, en sa qualité de témoin oculaire (*al-mušāhada*)⁷³. Cette méthode est mieux connue des chercheurs aujourd'hui grâce aux importants travaux de Frédéric Bauden. La découverte récente de nouveaux manuscrits autographes de l'auteur, mais surtout de carnets de notes d'al-Maqrīzī lui ont permis de procéder à une véritable « archéologie du savoir en islam », une analyse en profondeur de la méthode des historiens musulmans dans la composition et la mise en œuvre de leurs travaux⁷⁴.

Ibn ‘Abd al-Ḥakam, pourtant décrit comme un traditionniste appliquant l'*isnād* avec rigueur, semble être l'inventeur de cette méthode en Égypte. Son chapitre sur la description topographique de Fustāṭ illustre ce *modus operandi*. S'il ne le dit pas explicitement, Ibn ‘Abd al-Ḥakam divise son étude sur les *ḥiṭaṭ* de Fustāṭ en deux parties distinctes : la première est consacrée à la description du quartier central de la ville, la *Rāya*. Quant à la seconde, elle s'intéresse aux concessions tribales, ce qui nous renvoie à la double occupation du sol, à la fois individuelle et collective. La description du quartier central suit la même logique : mentionner les *dār-s* célèbres de Fustāṭ, leur emplacement précis, leurs propriétaires, ainsi que des détails sur leur attribution originelle et leurs changements de propriétaires. La narration est directe, Ibn ‘Abd al-Ḥakam ne fait appel à la méthode de l'*isnād* que pour transmettre un récit dont le fond n'est pas urbain, lorsqu'il se rapporte, par exemple, à des informations concernant le propriétaire de telle ou telle *dār*. Il utilise la même méthode dans la partie relative aux concessions collectives, les *Ḥiṭaṭ* tribales. Pour chaque *ḥiṭṭa*, il donne le nom de la tribu bénéficiaire ; ses limites territoriales, en prenant souvent comme repère les frontières entre les différentes *ḥiṭaṭ*, ainsi qu'un certain nombre d'informations relatives aux tribus concernées.

L'analyse du chapitre des *Ḥiṭaṭ* chez Ibn ‘Abd al-Ḥakam pose un certain nombre de problèmes. Étant le premier représentant de ce « genre littéraire », il nous est impossible de détecter chez lui les sources qui sont à la base de sa description directe⁷⁵. Un récit rapporté par Ibn ‘Abd al-Ḥakam, à propos de l'extension des concessions collectives des tribus, due aux vagues de migration de l'époque du troisième calife ‘Uṣmān b. ‘Affān, concorde parfaitement avec les résultats de la fouille d'Iṣṭabl ‘Antar, quartier situé au sud-est de Fustāṭ. Les résultats de la fouille permettent à Roland-Pierre Gayraud d'infirmer la thèse selon laquelle les *Ḥiṭaṭ* de Fustāṭ étaient séparées par des espaces vides. Il n'y a aucun espace vacant selon l'archéologie, le tissu urbain est continu et dense dès l'époque de la conquête⁷⁶. Or, il se trouve que cet état de fait est confirmé par Ibn ‘Abd al-Ḥakam lui-même, dans le passage qui clôt le chapitre sur les *ḥiṭaṭ* tribales :

73. Introduction au vol. I, p. 55-56, en se fondant sur le texte de Maqrīzī, *Ḥiṭaṭ*, vol. I, p. 8.

74. « Vers une archéologie du savoir ».

75. Garcin, « Habitat médiéval et histoire urbaine », p. 154.

76. Gayraud, « Fostat », p. 438.

« Des espaces vides (*faḍā*) existaient entre les délimitations des tribus (*min al-qabil ilā al-qabil*) jusqu'aux vagues de migration de l'époque de 'Uṭmān et peu après, qui augmentèrent la population [de Fustāṭ]. Par conséquent, chaque unité territoriale (*qawm*) agrandit [son territoire] pour [accueillir] ses parents, de sorte que les constructions se sont multipliées et se sont rejointes ⁷⁷. »

D'après ce passage, on constate une parfaite concordance entre les résultats de l'archéologie et l'investigation d'Ibn 'Abd al-Ḥakam puisque ce dernier confirme l'urbanisation précoce de Fustāṭ et, mieux encore, identifie la cause de ce phénomène, à savoir le mouvement de migration contemporain du califat de 'Uṭmān. Cela nous amène à nous poser la question suivante : sur quelles sources s'est-il donc fondé pour livrer une description aussi précise des quartiers de la ville ?

Sans doute le souvenir de l'histoire urbaine, est-il gardé et transmis par les Fustāṭiens dans une certaine mesure, mais ceci n'est pas suffisant pour comprendre la logique du chapitre d'Ibn 'Abd al-Ḥakam, qui ne renvoie pas à des sources antérieures. Une hypothèse peut être avancée, celle du recours de Ibn 'Abd al-Ḥakam aux documents administratifs pour localiser les repères décrits dans son ouvrage, ou encore retracer leur histoire. Il semble que les historiens égyptiens aient eu accès très tôt aux documents du *dīwān* et qu'ils les consultaient pour l'élaboration de leurs récits historiques. L'exemple le plus notable est celui de Yaḥyā b. Bukayr (m. 231/846) ⁷⁸, qui se fonde, dans un passage conservé dans les *Quḍāt* d'al-Kindī, sur une quittance trouvée dans le *dīwān al-ḥarāḡ*, l'administration financière, et remontant à la fin de l'époque umayyade, pour livrer le salaire d'un cadī de Fustāṭ ⁷⁹. Cette méthode – le recours aux documents du *dīwān* – prend une ampleur particulière dans le travail d'Ibn Yūnus, qui eut un accès aisé aux registres du *dīwān al-ḡund*, l'administration militaire, pour l'élaboration de ses notices biographiques ⁸⁰. Dans le livre d'Ibn 'Abd al-Ḥakam, le recours à des documents du *dīwān* est mentionnée une seule fois, mais cela pourrait confirmer l'idée d'une utilisation précoce de la documentation administrative dans la rédaction de son œuvre, méthode qui sera approfondie et plus assumée chez ses successeurs. Cette hypothèse est d'autant plus séduisante qu'un papyrus daté paléographiquement des I^{er}-II^e/VII^e-VIII^e siècles montre que l'enregistrement administratif des personnes (des Compagnons, *ṣaḥāba* dans le document) était accompagné de la mention de leur résidence ⁸¹.

Les ouvrages de *Ḥiṭāṭ* d'époque mamelouke nous permettent de mieux apprécier la méthode de rédaction des historiens-topographes. Une caractéristique commune à al-Qalqaṣandī, Ibn Duqmāq et al-Maqrīzī consiste à évoquer un quartier ou un monument en commençant par le témoignage de leurs prédécesseurs, dont ils prennent soin de préciser qu'ils les recopiaient directement, avant de livrer l'état des lieux à leur époque. Un passage concernant une des rues

77. *Futūḥ Miṣr*, p. 128.

78. *Tārīḥ Ibn Yūnus*, vol. I, p. 507.

79. *Quḍāt*, p. 354 ; Qāḍī, « An Umayyad Papyrus ».

80. Ibn Yūnus, *Tārīḥ Ibn Yūnus*, vol. I, p. 103, 143.

81. Sijpesteijn, « A Seventh-Eighth Century List of Companions », p. 372-373.

(*zuqāq*) principales de Fustāṭ, trouvé chez Ibn Duqmāq, corrobore cette méthode. Ce dernier emprunte sa description de *zuqāq al-Qanādīl*, la rue des lampadaires, à l'ouvrage d'al-Quḍā'ī, qui s'appuie lui-même sur les *Ḥiṭaṭ* d'al-Kindī. Ensuite, Ibn Duqmāq livre la description d'Ibn al-Mutawwaḡ, qui fournit de nouvelles informations relatives aux débouchés de cette rue au début du XIV^e siècle. Enfin, il clôt sa description par sa propre contribution, fondée sur son observation sur le terrain : « Il [le *zuqāq*] est aujourd'hui ruine disparue (*ḥarāb dātīr*)⁸². »

Al-Maqrīzī fournit un autre exemple de cette méthode où la référence à ses confrères et à la filiation des ouvrages de *Ḥiṭaṭ* est la règle. Sa description du quartier nord de Fustāṭ, connu sous le nom d'al-Ḥamrā', la Rouge, est construite comme suit : une première étape reprend rapidement le texte d'al-Kindī, en mentionnant les trois Ḥamrā'. Puis, il recopie al-Quḍā'ī qui reprend le récit d'al-Kindī tout en y apportant des détails relatifs aux personnes ayant élu domicile dans ces quartiers de la ville. Vient ensuite le témoignage d'Ibn al-Mutawwaḡ, qui est lui-même actualisé comme le montrent les toponymes postérieurs à l'époque d'al-Quḍā'ī. Et al-Maqrīzī de conclure par sa propre description, marquée par le présent : « les deux premiers [quartiers] sont *aujourd'hui* en ruine⁸³. »

Al-Qalqašandī suit, à plusieurs endroits de son chapitre des *Ḥiṭaṭ*, la même logique qu'al-Maqrīzī, avec un style littéraire un peu différent, mais qui ne modifie pas profondément la méthode. À l'image de son confrère, il avance le récit des anciens, extrait de leurs ouvrages, pour livrer ensuite sa propre description oculaire marquée par l'expression *wa dālīka bi-ḥasabī mā kāna 'alay-hi al-ḥāl fī zamāni-hi*, ceci dépend de l'état des choses à son époque. Prenons un exemple qui concerne l'un des quartiers du Caire, *ḥārat al-aḡnād*, le quartier des armées. Un premier temps dans le récit de Qalqašandī consiste à livrer la description du maître des *Ḥiṭaṭ* du Caire, Ibn 'Abd al-Zāhir, qui identifie la *ḥāra* en question comme une des plus importantes du Caire. Ensuite, l'historien mamelouk introduit sa propre réflexion par l'expression citée plus haut et livre l'état des lieux à son époque : « En revanche, ce quartier est tombé en ruine à notre époque⁸⁴. »

Se référer chronologiquement aux ouvrages de *Ḥiṭaṭ* ne permettait pas seulement à l'auteur-topographe de situer la capitale égyptienne dans son évolution historique et urbaine, mais aussi de vérifier les informations avancées par ses prédécesseurs et de déceler leurs éventuelles erreurs en procédant à une lecture critique de ces ouvrages. Ainsi, il arrivait que deux auteurs de *Ḥiṭaṭ* divergent sur l'emplacement d'un monument ou sur sa date de fondation. La méthode adoptée dans ce cas est l'examen des deux versions, avant de trancher en faveur de l'une d'elles. L'exemple de la grande mosquée de Rāšida, quartier au sud-est de Fustāṭ, rapporté par al-Maqrīzī, donne toute l'ampleur de cette « lecture critique » des prédécesseurs. Après avoir présenté les versions d'al-Quḍā'ī et d'Ibn al-Mutawwaḡ, relatives à la construction de

82. *Intiṣār*, vol. IV, p. 13-14. Il convient de rappeler ici que, selon l'analyse de S. Denoix, Ibn Duqmāq semble occulter la crise, en insistant sur la grandeur passée de la ville. Mais, en fait, elle met au jour le procédé narratif de cet auteur qui se refuse à évoquer directement la ruine de la ville chère, sinon à travers l'évocation de quelque splendeur d'autrefois, *Décrire Le Caire*, p. 25.

83. *Ḥiṭaṭ*, vol. II, p. 38-39.

84. *Ṣubḥ al-a'sā*, vol. III, p. 360.

cette grande mosquée, al-Maqrīzī constate qu'il y a divergence entre les deux auteurs puisque le premier situe la fondation de la mosquée à l'époque fatimide, à la suite de la destruction d'un monastère à l'époque du calife al-Ḥākim bi-Amr Allāh⁸⁵, tandis qu'Ibn al-Mutawwağ dit que sa fondation remonte à l'époque de la conquête. Après avoir exposé les deux versions, al-Maqrīzī se livre à une vraie analyse critique, il écrit :

« Ibn al-Mutawwağ a commis deux erreurs. La première est que Rāšida a fondé cette mosquée à l'époque de la conquête. Ce propos n'est soutenu par aucun des historiens de Mişr. Voici al-Kindī et al-Quḍā'ī – sur lesquels on se fonde pour la connaissance des *Ḥiṭaṭ* de Mişr – et avant eux Ibn 'Abd al-Ḥakam ; aucun d'eux ne dit que Rāšida fonda une mosquée à l'époque de la conquête... Nous avons rapporté ci-dessus [le récit] d'al-Musabbiḥī, qui est témoin oculaire (*muşāhid*) de ce qu'il rapporta à propos de la construction de la grande mosquée mentionnée, à la place de l'église sur ordre d'al-Ḥākim bi-Amr Allāh... al-Quḍā'ī le suivit dans [ses propos]. Al-Quḍā'ī et al-Kindī énumérèrent dans leurs ouvrages concernant les *Ḥiṭaṭ* de Mişr, les grandes mosquées (*masāğid al-ḥuṭba*) anciennes et nouvelles à Fuṣṭāṭ ; ils ont cité les mosquées de Rāšida et ne mentionnèrent nulle part une grande mosquée fondée par Rāšida [à l'époque de la conquête]. Ils citèrent ce monastère, al-Quḍā'ī a précisa le nom, de même qu'il fut détruit et qu'on construisit à sa place la grande mosquée de Rāšida. Ils [al-Kindī et al-Quḍā'ī] peuvent tenir suffisamment lieu de la connaissance des vestiges de Mişr et de ses *Ḥiṭaṭ*.

La seconde est de s'appuyer sur l'observation des ruines d'une ancienne mosquée [pour démontrer l'hypothèse de l'auteur], et je ne comprends pas comment cela pourrait être considéré comme une preuve. Personne n'a nié qu'il y a une mosquée à cet endroit, il a juste été dit que Rāšida avait [construit] des mosquées (*masāğid*), et non une grande mosquée (*masğid ġāmi'*)⁸⁶. »

Pour critiquer la version d'Ibn al-Mutawwağ, al-Maqrīzī s'appuie sur les autorités en matière de *Ḥiṭaṭ* concernant Fuṣṭāṭ. À ses yeux, Ibn 'Abd al-Ḥakam, al-Kindī et al-Quḍā'ī sont plus proches de l'évènement qu'Ibn al-Mutawwağ, ce qui confère à leurs propos une plus grande solidité. De plus, il fait appel à un témoin oculaire – al-Musabbiḥī – pour mieux étayer son propos et critiquer la version de son prédécesseur⁸⁷. Une sorte de débat interne entre les auteurs des *Ḥiṭaṭ* est ainsi exposé par al-Maqrīzī, montrant l'importance de la filiation entre les œuvres et le souci de suivre les textes chronologiquement pour comprendre l'historique des sujets étudiés (ici une mosquée). Ibn al-Mutawwağ semble avoir suivi la même méthode puisque le récit rapporté montre que ce dernier a d'abord avancé les versions de ses prédécesseurs avant de les critiquer et de placer la fondation de la grande mosquée à l'époque de la conquête⁸⁸.

85. Selon le récit d'al-Musabbiḥī, conservé par al-Maqrīzī, les travaux de construction de cette mosquée commencent le 17 *rabī' II* 393, sur le site de l'église, entourée de cimetières juifs et chrétiens, *Ḥiṭaṭ*, vol. IV/1, p. 126 ; Sayyid, « Nuṣūṣ ḍā'i'a », p. 19. Sur Musabbiḥī, voir Sayyid, « Lumières nouvelles », p. 9-10.

86. *Ḥiṭaṭ*, vol. IV/1, p. 128.

87. Comme le montre Sayyid, l'œuvre de Musabbiḥī est un journal de la période dont il fut contemporain, à savoir la deuxième moitié du IV^e/X^e siècle, « Lumières nouvelles », p. 9.

88. *Ḥiṭaṭ*, vol. IV/1, p. 127. Pour leur part, al-Qalqaşandī et Ibn Duqmāq rapportent le même récit d'Ibn al-Mutawwağ sans remettre en cause la version de ce dernier, *Şubḥ al-a'şā*, vol. III, p. 345 ; *Intiṣār*, vol. IV, p. 78.

Le crédit donné aux versions les plus proches de l'évènement décrit semble avoir été le critère d'al-Maqrīzī pour établir la fiabilité de l'information livrée. Nous avons dit que la description des auteurs des *Ḥiṭaṭ* est essentiellement fondée sur l'observation directe sur le terrain quand cela est possible. Si l'évènement remonte à une époque marquée par l'absence de témoin oculaire, la préférence de l'auteur va naturellement au premier texte, dans l'ordre chronologique. Il arrive cependant qu'al-Maqrīzī expose deux versions divergentes sans prendre position parce qu'il se trouve démuné d'arguments solides pour confirmer l'une ou l'autre de ces versions. L'exemple de l'emplacement de la forteresse de Bāb al-Yūn est éloquent à ce propos. Après avoir exposé le texte d'al-Quḍā'ī concernant la distinction qu'il convient d'établir entre cette citadelle, située à la périphérie (*ẓāhir*) de Fuṣṭāṭ et « le Fort de la Cire », le Qaṣr al-Šam', près de la mosquée de 'Amr, al-Maqrīzī semble un instant reprendre à son compte cette version qui contredit celle d'Ibn 'Abd al-Ḥakam :

« Il est clair (*ṣarīḥ*), comme tu peux le constater, que la citadelle de Bāb al-Yūn est différente de Qaṣr al-Šam' parce que Qaṣr al-Šam' se trouve à l'intérieur [du territoire] de Fuṣṭāṭ, alors que la citadelle de Bāb al-Yūn [se trouve], chez al-Quḍā'ī, sur la montagne connue sous l'appellation d'al-Šaraf; et le Šaraf se trouve à l'extérieur de Fuṣṭāṭ ⁸⁹. »

Avant d'ajouter :

« Ceci est le contraire de ce qu'Ibn 'Abd al-Ḥakam a avancé son ouvrage *Futūḥ Miṣr*; Dieu est meilleur connaisseur ⁹⁰. »

En fait, al-Maqrīzī trouve tout simplement le récit de al-Quḍā'ī plus cohérent puisque, non seulement, il distingue les deux citadelles, mais avance des arguments qui appuient cette distinction en donnant la définition du toponyme de Babylone et son emplacement. En revanche, il lui est difficile d'infirmer l'information d'Ibn 'Abd al-Ḥakam, cautionnée par le maître égyptien al-Layṭ b. Sa'd (m. 174/790) ⁹¹. De plus, il semble que la citadelle située à la périphérie de Fuṣṭāṭ n'existait plus à l'époque d'al-Maqrīzī, et que son souvenir n'avait pas été gardé par d'autres auteurs puisqu'il ne cite en dernière instance qu'al-Quḍā'ī, ce qui l'empêche d'aller plus loin dans son investigation.

Si l'on reprend les analyses de Julien Loiseau présentées plus haut, on constate qu'al-Maqrīzī ne fait pas qu'investir les ouvrages de ses prédécesseurs dans le but de construire sa grande investigation sur la capitale égyptienne, il leur donne aussi la parole, laisse une place importante à leur témoignage, s'appuie sur ces autorités pour livrer un état des lieux mis à jour. La généalogie n'est pas, dans ce cas, présumée, mais assumée parce que réelle. Le réinvestissement

89. *Ḥiṭaṭ*, vol. II, p. 9.

90. *Ḥiṭaṭ*, vol. II, p. 9.

91. Grand maître de ce que certains appellent l'« école » égyptienne, voir Vadet, « L'acculturation », p. 18; Khoury, *Ibn Labī'a*, p. 87. Sur al-Layṭ b. Sa'd, voir notamment, Khoury, « al-Layṭ b. Sa'd ».

par al-Maqrīzī de la littérature des *Ḥiṭaṭ* fait partie, nous semble-t-il, d'une méthodologie propre à ce genre, comme le montre les témoignages d'al-Quḍā'i, d'Ibn 'Abd al-Zāhir, d'Ibn al-Mutawwağ, d'al-Qalqašandī ou encore d'Ibn Duqmāq. C'est là que réside la principale innovation égyptienne en matière d'écriture de l'histoire de la cité, alors que cette méthode est quasi absente dans le travail d'Ibn 'Asākir par exemple.

Conclusion

Si la ville islamique reste un sujet de prédilection des auteurs médiévaux, par la somme d'ouvrages qu'ils lui ont consacrée, il n'en reste pas moins que l'examen rapide de cette littérature montre, à défaut de dynamiques régionales dans le sens d'interférences et d'échanges, une innovation égyptienne très prononcée. Les raisons de cette originalité du thème des *Ḥiṭaṭ* par rapport à une histoire de la ville telle que celle de Damas ou de Bagdad sont à chercher d'abord, nous semble-t-il, dans une filiation intellectuelle qui lie entre eux les lettrés de la capitale égyptienne sur la longue durée. Tous originaires de Fuṣṭāṭ ou du Caire, ces historiens se sont efforcés, depuis Ibn 'Abd al-Ḥakam, d'archiver l'histoire de leur cité et d'enregistrer ses quartiers et repères urbains célèbres. Cela pourrait expliquer, en partie, la particularité du thème des *Ḥiṭaṭ* et son destin spécifique en Égypte car ce phénomène est difficilement repérable dans les ouvrages consacrés aux autres villes musulmanes.

L'histoire urbaine de Kūfa et de Baṣra semble avoir été reléguée au second plan avec la fondation de Bagdad et son érection comme capitale califale. De même, la « mobilité du pouvoir⁹² » en Syrie et l'existence de plusieurs foyers de production historiographique dans le Bilād al-Šām (Damas, Alep ou encore Ḥims) n'était pas de nature à pérenniser en quelque sorte un genre littéraire consacré exclusivement à une ville au détriment des autres. On peut encore étendre la réflexion à d'autres régions du monde musulman, notamment à l'Ifriqiya où Kairouan cède sa place de capitale à Mahdia, puis à Tunis. La longévité politique de la capitale égyptienne a donc non seulement permis la naissance d'un milieu intellectuel attaché à sa ville, et marqué par le poids de l'histoire urbaine dans la production historique, mais aussi le développement d'un « genre nostalgique⁹³ » dont les bases ont été jetées depuis la plus ancienne source historique parvenue jusqu'à nous, les *Fuṭūḥ Miṣr* d'Ibn 'Abd al-Ḥakam.

Écrire l'histoire de sa cité consistait donc à mettre à jour régulièrement les connaissances sur la ville de Fuṣṭāṭ-Le Caire, en recourant à cette méthode de narration directe, de description oculaire des quartiers et monuments, à faire le pont entre le passé et le présent en recourant aux autorités en matière de *Ḥiṭaṭ*. Mais archiver l'histoire de la cité revenait aussi à faire l'état des lieux avant que la crise – thème majeur dans les *Ḥiṭaṭ* – n'en gomme le souvenir. Le « moteur » des auteurs était commandé par l'histoire urbaine proprement dite, contrairement aux autres productions historiques où le politique, le religieux ou l'humain prenait souvent l'ascendant sur l'urbain. Pour mieux présenter l'histoire de la ville, il fallait aussi l'insérer dans un cadre

92. Nous empruntons ce terme à Borrut, *Entre mémoire et pouvoir*, chap. VIII/B : L'exercice mobile du pouvoir.

93. L'expression est de Denoix, *Décrire Le Caire*, p. 13.

plus général, celui du pays, et l'on a vu que la structuration des ouvrages de *Ḥiṭaṭ* montre que la description topographique et urbaine proprement dite est située au centre d'une « monographie » sur l'Égypte qui débute avec la création divine et sa longue marche vers la Révélation, et se poursuit par une description de l'espace égyptien avec ses différentes circonscriptions, *kūra-s*, ses monuments antiques, ses villes de provinces, etc. Cet attachement au pays des Pharaons, que les musulmans ne tardèrent pas à adopter et à s'approprier, ce « chauvinisme » égyptien est considéré par un certain nombre de chercheurs comme le trait principal de la littérature égyptienne médiévale, au cœur de laquelle se situent les *Ḥiṭaṭ*⁹⁴. Pour mieux comprendre ces phénomènes d'appropriation du passé, d'acculturation et de sentiments d'appartenance régionale dans un empire décrit comme centralisé, il conviendrait d'étendre la réflexion à un autre genre fort significatif et, en ce qui concerne l'Égypte, indissociable de celui des *Ḥiṭaṭ* : celui des *Faḍā'il*⁹⁵.

94. Nombreux sont les chercheurs qui mettent l'accent sur le « chauvinisme » des historiens égyptiens comme principal moteur de leur production historiographique. Voir essentiellement Vadet, « L'acculturation des Sud-Arabiens » ; Cahen, « *Ḥiṭaṭ* », p. 22 ; Rabbat, « al-Madīna », p. 82 ; Donner, *Narratives*, p. 226 ; Bauden, « De la codicologie à l'archéologie du savoir », p. 34. Pour une meilleure compréhension de ce phénomène, voir Haarmann, « Regional Sentiment in Medieval Islamic Egypt » et Cook « Pharaonic History in Medieval Egypt ».

95. Les *Faḍā'il* ou éloges sont un thème littéraire destiné à vanter les mérites d'un groupe de personnes (les Compagnons du Prophète par exemple), du Livre (*Faḍā'il al-qur'ān*) mais surtout des pays (*Faḍā'il al-buldān*). Jusqu'à une date récente, l'intérêt accordé à cette littérature fut très limité, à cause du caractère légendaire des récits et de leur manque de repères historiques. Cependant, des études montrent tout l'intérêt que peut offrir une analyse approfondie des *Faḍā'il*. En ce qui concerne l'Égypte, voir essentiellement Louca, « Le moment inaugurateur » ; Décobert, « Entre Moïse et le Pharaon » ; Denoix, « Rationnel ou irrationnel ». Pour la Syrie, voir Elad, « The History and Topography of Jerusalem ».

Bibliographie

Instruments de travail

Encyclopedia of Islam, 2nd edition, E.J. Brill, Leyde, 1954-2004, 12 volumes :

Cahen, Cl., « *Khiṭaṭ* », V, p. 22.
Sakly, M., « *Wāsiṭ* », XI, p. 165-169.

Sources

- Abu l-ʿArab, Muḥammad b. Aḥmad b. Tamīm (m. 333/944), *Kitāb al-miḥān*, éd. Y.N. Ḥabbūrī, Dār al-Ġarb al-Islāmī, Beyrouth, 1983
- Al-Azdī, Abū Zakariyyā b. al-Qāsim (m. 334/945), *Tārīḥ al-Mawsil*, éd. M. Ḥabība, Le Caire, 1967.
- Al-Balādūrī, Aḥmad b. Yaḥyā (m. 279/892), *Futūḥ al-buldān*, éd. A. al-Ṭabbāʿ, Muʿassasat al-Maʿarif, Beyrouth, 1987.
- Al-Ḥaṭīb al-Baġdādī, Abū Bakr Aḥmad b. ʿAlī (m. 463/1070), *Tārīḥ madīnat al-Salām*, éd. B. Maʿrūf, Dār al-Ġarb al-Islāmī, Beyrouth, 2001.
- Ibn ʿAbd al-Zāhir, *al-Rawḍa al-bahīyya al-zāhira fī ḥiṭaṭ al-muʿiziyya al-Qāhira*, éd. A.F. Sayyid, al-Dār al-Miṣriyya al-Lubnāniyya, Le Caire, 1996.
- Ibn ʿAbd al-Ḥakam, ʿAbd al-Raḥmān b. ʿAbd Allāh (m. 257/871), *Futūḥ Miṣr wa-ahbārūhā*, éd. Ch. Torrey, Yale Oriental Series-Researches III, New Haven, 1923.
- Ibn al-ʿAdīm, *Zubdat al-ḥalab min tārīḥ Ḥalab*, éd. S. Zakkār, Dār al-Kitāb al-ʿArabī, Damas-Le Caire, 1997.
- Ibn ʿAsākir, Abū al-Qāsim ʿAlī b. al-Ḥasan, *Tārīḥ madīnat Dimāṣq*, éd. ʿU. ʿAmūrī, Dār al-Fikr, Damas, 1995-1997.
- Ibn Duqmāq, *al-Intiṣār li wāsiṭat ʿiqd al-amṣār*, vols. IV & V, éd. K. Vollers, Bibliothèque khédivale, Le Caire, 1894.
- Ibn al-Nadīm, Abū al-Faraġ Muḥammad b. Ishāq (m. 380/990), *al-Fihrist*, éd. A.F. Sayyid, Dār al-Furqān, Londres, 2009.
- Ibn Yūnus, ʿAbd al-Raḥmān b. Aḥmad, *Tārīḥ Ibn Yūnus*, 2 vols, éd. ʿA. Faṭḥī, Dār al-Kutub al-ʿIlmiyya, Beyrouth, 2000.
- Al-Kindī, Abū ʿUmar Muḥammad b. Yūsuf (m. 350/961), *Kitāb al-wulāt wa-kitāb al-quḍāt*, éd. R. Guest, Gibb Memorial Series XIX, Londres, 1912.
- al-Maqrīzī, Taqīyy al-Dīn Aḥmad b. ʿAbd al-Qādir, *al-Mawāʿiẓ wa-l-iʿtibār bi dīkr al-ḥiṭaṭ wa-l-ātār*, 4 vols + index, éd. A.F. Sayyid, Dār al-Furqān, Londres, 2002-2004.
- Al-Qalqaṣandī, *Ṣubḥ al-aʿsā fī ṣināʿat al-inṣāʿ*, vols III & IV, éd. Dār al-Kutub, Le Caire, 1923.
- Al-Suyūṭī, Ġalāl al-Dīn ʿAbd al-Raḥmān b. al-Kamāl (m. 919/1505), *Ḥusn al-Muḥaḍara fī aḥbār Miṣr wa-l-Qāhira*, éd. M. Ibrāhīm, Dār Iḥyāʾ al-Kutub al-ʿArabīya, Le Caire, 1967.
- Al-Ṭabarī, Abū Ġaʿfar Muḥammad b. Ġarīr (m. 310/922), *Tārīḥ al-rusul wa-l-mulūk*, éd. M. Ibrāhīm, Dār al-Maʿarif, Le Caire, 2^e éd., 1967.
- Al-Wāsiṭī, Aslam b. Sahl (m. 292/905), *Tārīḥ Wāsiṭ*, éd. K. ʿAwwād, Maktabat al-ʿUlūm wa-l-Ḥikam, Médine, 1986.

Études

- Al-ʿAlī, Ṣāliḥ Aḥmad, *Ḥiṭaṭ al-Baṣra wa minṭaqatuhā*, al-Maġmaʿ al-ʿIlmī al-ʿIrāqī, Bagdad, 1986.
- Bauden, Frédéric, « Maqriziana I : Discovery of an Autograph Manuscript of al-Maqrīzī : Towards a Better Understanding of His Working Method Description : Section 1 », *Mamluk Studies Review* 7/2, 2003, p. 21-68.
- , « Maqriziana II : Discovery of an Autograph Manuscript of al-Maqrīzī : Towards a Better Understanding of His Working Method Analysis », *Mamluk Studies Review* 12/1, 2008, p. 51-118.
- , « Maqriziana IV : le carnet de notes d'al-Maqrīzī. L'apport de la codicologie à une meilleure de sa constitution », *Manuscripta Orientalia* 9/4, 2003, p. 24-36.

- , « De la codicologie à l'archéologie du savoir : Le cas particulier du carnet de notes de l'historien égyptien al-Maqrīzī (m. 845/1442) », in R. Adam & A. Marchandisse (éd.), *Le livre au fil de ses pages. Actes de la 14^e journée des médiévistes belges de langue française, université de Liège, 18 décembre 2005*, Archives et bibliothèques de Belgique, Bruxelles, 2009, p. 29-47.
- Borrut, Antoine, *Entre mémoire et pouvoir : l'espace syrien sous les derniers Omeyyades et les premiers Abbassides (v. 72-193/692-809)*, Islamic History and Civilization. Studies and Texts 81, Brill, Leyde, 2011.
- Cook, Michael, « Pharaonic History in Medieval Egypt », *Studia Islamica* 57, 1983, p. 67-103.
- Décobert, Christian, « Entre Moïse et le pharaon. L'Égypte après la conquête arabe », *Égypte Monde arabe* 7, 1991, p. 27-53.
- Denoix, Sylvie, *Décrire Le Caire : Fuṣṭāṭ-Miṣr d'après Ibn Duqmāq et Maqrīzī, ÉtudUrb III*, Ifao, Le Caire, 1992.
- , « Rationnel ou irrationnel : un choix impossible ? Récits et merveilles dans les œuvres des historiens arabes du domaine mamelouk », in R. Jacquemond (dir.), *Écrire l'histoire de son temps (Europe et monde arabe), vol. I : L'écriture de l'histoire*, l'Harmattan, Paris, 2005, p. 83-94.
- , « Founded Cities in the Arab World. From the 7th to the 11th Centuries », in A. Petruccioli, A. Raymond (éd.), *The City in the Islamic World*, Brill, Leyde, 2008, p. 115-140.
- Djāit, Hichem *al-Kūfa : naissance de la ville islamique*, Maisonneuve et Larose, Paris, 1986.
- Donner, Fred, *Narratives of the Islamic Origins*, SLAEI 14, The Darwin Press, Princeton, 1998.
- Dunn, Michael, *The Struggle for 'Abbāsīd Egypt*, thèse de doctorat, université du Michigan, 1975.
- Elad, Amikam, « The History and Topography of Jerusalem during the Early Islamic Period : the Historical Value of Faḍā'il al-Quds Literature : a Reconsideration », *Jerusalem Studies in Arabic and Islam* XIV, 1991, p. 41-70.
- Ferjani, Mohamed-Chérif, « Théologiens et pouvoir politique à l'époque classique : de l'inquisition mu'tazilite à l'inquisition ḥanbalite », in Fl. Sanagustin (éd.), *Les intellectuels en Orient musulman*, Ifao, Le Caire, 1998, p. 39-52.
- Garcin, Jean-Claude, « Histoire, opposition, politique et piétisme traditionaliste dans le *Husn al-muḥāḍara* de Suyūṭī », *AnIsl* 7, 1967, p. 33-90.
- , « Habitat médiéval et histoire urbaine a Fuṣṭāṭ et au Caire », in J.-Cl. Garcin et al., *Palais et maisons du Caire, vol. I : époque mamelouke (XIII^e-XVI^e siècles)*, Cnrs, Paris, 1982, p. 145-158.
- , « Toponymie et topographie urbaines médiévales a Fuṣṭāṭ et au Caire », *JESHO* 27/2, 1984, p. 113-155.
- Haarmann, Ulrich, « Regional Sentiment in Medieval Islamic Egypt », *BSOAS* 43/1, 1980, p. 55-66.
- Ḥnān, Muḥammad 'Abd Allāh, *Ḥiṭaṭ Miṣr al-islāmiyya wa maṣādir al-tārīḥ al-miṣrī*, Maktabat al-Ḥānḡī, Le Caire, 1969.
- , *Miṣr al-islāmiyya wa tārīḥ al-ḥiṭaṭ al-miṣriyya*, Maktabat al-Ḥānḡī, Le Caire, 1969.
- Kennedy, Hugh, « Egypt as a Province in the Islamic Caliphate, 641-868 », in C. Petry (éd.), *The Cambridge History of Egypt, vol. I*, Cambridge University Press, Cambridge, 1997, p. 62-85.
- Khoury, Raïf-George, « al-Layth b. Sa'd (94/713-175/791), grand maître et mécène de l'Égypte, vu à travers quelques documents islamiques anciens », *Journal of Near East Studies*, 40, 1980, p. 189-202.
- , *'Abd Allāh b. Lahī'a (97-174/715-790) : juge et grand maître de l'école égyptienne*, *Codices Arabici Antiqui* IV, Otto Harrassowitz, Wiesbaden, 1986.
- Kubiak, Wladislaw, « The Burning of Misr al-Fuṣṭāṭ in 1168. A Reconsideration of Historical Evidence », *Africana Bulletin* XXV 1976, p. 51-64.
- Lassner, Jacob, *The Topography of Baghdad in the Early Middle Age*, Wayne University Press, Detroit, 1970.
- Loiseau, Julien, *Reconstruire la maison du sultan 1350-1450 : ruine et décomposition de l'ordre urbain du Caire*, 2 vols, *ÉtudUrb* 8, Ifao, Le Caire, 2010.
- Louca, Anouar, « Le moment inaugurateur en histoire. Analyse d'un texte d'Ibn 'Abd al-Hakam (187/257 H. – 803/871) sur la conquête musulmane de l'Égypte », in R. Peters (éd.), *Proceedings of the Ninth Congress of the Union européenne des arabisants et islamisants*, E.J. Brill, Leyde, 1981, pp. 181-192.
- Noth, Albrecht, *The Early Arabic Historical Tradition : a Source-Critical Study*, 2^e éd. avec la collaboration de L.I. Conrad, SLAEI 3, The Darwin Press, Princeton, 1994.
- Rabbat, Nāṣir, « *al-Madīna wa-l-tārīḥ wa-l-sulṭa : al-Maqrīzī wa-kitābuhu al-rā'id al-Mawā'iz wa-al-i'tibār bi-dīkr al-ḥiṭaṭ wa-al-āṭār* », *AnIsl* 35, 2001, p. 77-100.

- Robinson, Chase, *Empire and Elites after the Muslim Conquest: the Transformation of Northern Mesopotamia*, Cambridge University Press, Cambridge, 2000.
- Sayyid, Ayman Fu'ād, « Remarques sur la composition des *Ḥiṭaṭ* de Maqrīzī », *Hommages à Serge Sauneron*, vol. II : *Égypte post-pharaonique*, Ifao, Le Caire, 1977, p. 231-258.
- , « Lumières nouvelles sur quelques sources de l'histoire fatimide en Égypte », *AnIsl* 13, 1977, p. 1-41.
- , « Nuṣūṣ dā'i'a min aḥbār Miṣr lil-Musabbiḥi », *AnIsl* 17, 1981, p. 1-54.
- , *La capitale de l'Égypte jusqu'à l'époque fatimide: al-Qāhira et Fustāṭ. Essai de reconstitution topographique*, Steiner, Stuttgart-Beyrouth, 1998.
- , « L'évolution de la composition du genre des *ḥiṭaṭ* en Égypte musulmane », *AnIsl* 33 1999, p. 63-73.
- Sijpesteijn, Petra, « A Seventh/Eighth Century List of Companions from Fustāṭ », in F.A.J. Hoogendijk et B.P. Muhs (éd.), *Sixty-Five Papyrological Texts Presented to Klaas A. Worp on the Occasion of his 65th Birthday*, Brill, Leyde, 2008, p. 369-377.
- Welhausen, Julius, *Das arabische Reich und der struz*, Berlin, 1902.